

Hommages syndicaux à Agnès BRÉDA

Cimetière du Père-Lachaise, Paris
23 septembre 2014



Agnès BRÉDA (1953 – 2014)

*Responsable du SNI-PEGC / FEN de Meurthe-et-Moselle (1983-1998),
Conseillère technique au SE-UNSA (1994-1998),
Secrétaire nationale de la FEN puis de l'UNSA Éducation (1998-2011),
Conseillère spéciale auprès du secrétaire général de l'IE (2011-2014)*

Sommaire

Les témoignages reproduits ont été prononcés lors des obsèques d'Agnès Bréda, le 23 septembre 2014 au cimetière du Père-Lachaise, à l'exception de celui de Pierre Colin.

Élie JOUEN,

ancien secrétaire général adjoint de l'Internationale de l'Éducation,
ancien secrétaire national de la FEN, représentant l'Internationale de l'Éducation3

Hélène HÉMET,

secrétaire nationale « International/Hors de France » de l'UNSA Éducation
(synthèses des messages de sympathie reçus à l'occasion du décès d'Agnès).....5

Luc BENTZ,

secrétaire général du Centre Henri-Aigueperse/UNSA Éducation,
au nom du SE-UNSA et de l'UNSA Éducation.....7

Jean-Pierre MERCIER,

ancien secrétaire général de la section de Meurthe-et-Moselle du SNI-PEGC,
ancien membre du Bureau national du SNI-PEGC.....11

Jean-Pierre RULIÉ,

ancien conseiller national de la FEN et de l'UNSA Éducation13

Pierre COLIN,

ancien secrétaire départemental de la section FEN (UNSA Éducation)16

Repères biographiques et militants

Licenciée ès lettres modernes, Agnès Bréda, avait commencé sa carrière en Meurthe-et-Moselle comme maîtresse auxiliaire. Affectée dans une section d'éducation spécialisée de collège (aujourd'hui SEGPA), elle s'était orientée par choix et par goût vers l'enseignement spécialisé auprès de pré-adolescents et adolescents en difficulté ou en situation de handicap. Elle devint donc institutrice suppléante, fut titularisée en 1982 en assurant des remplacements dans l'enseignement spécialisé avant d'obtenir officiellement la spécialisation voulue en obtenant le certificat d'aptitude à l'éducation des enfants et adolescents déficients ou inadaptés (CAEI) en 1986. Syndicalement engagée depuis ses débuts de carrière, elle fut élue en 1983 au conseil syndical de la section de Meurthe-et-Moselle du Syndicat national des instituteurs et professeurs de collèges (SNI-PEGC, actuel SE-UNSA). Elle y prit la responsabilité du secteur «écoles normales» avant d'en devenir secrétaire générale adjointe jusqu'en 1998. Membre d'une équipe syndicale départementale fortement investie dans les contacts européens (interrégionale « Sarre-Lorraine-Luxembourg »), elle rejoignit en 1994 le siège national du Syndicat des enseignants (SE-UNSA) comme conseillère technique à mi-temps, notamment sur les questions éducatives au niveau européen et international. En 1998, sollicitée par Jean-Paul Roux, secrétaire général de la FEN (devenue UNSA Éducation en 2000), elle devint secrétaire nationale de la Fédération chargée du secteur « International/Hors de France », historiquement pour le plus long mandat sur ce champ. En 2011, elle fut appelée aux fonctions de consultante spéciale auprès du secrétaire général de l'Internationale de l'Éducation. Elle exerçait cette fonction lors de son décès à 61 ans.

Élie JOUEN

*ancien secrétaire général adjoint de l'Internationale de l'Éducation,
ancien secrétaire national de la FEN,
représentant l'Internationale de l'Éducation*

Ma Chère Agnès,

Tu nous as quittés voilà une semaine. En fait, je devrais plutôt dire que tu as été emportée par un mal cruel malgré tous tes efforts pour résister à la maladie, avec une discrétion remarquable. C'est la raison pour laquelle beaucoup de tes amis ont été surpris et choqués par ton départ brutal.

L'avant-veille de ton décès nous avons encore échangé et tu nous faisais encore part de ton optimisme sur les perspectives de guérison.

De cette conversation et des précédentes, il me revient un message que tu as voulu nous faire partager : « *Ayez des projets !* » Car durant toute ta vie militante tu as donné un sens à ta vie en développant des projets :

- pour aider les personnels d'éducation à s'organiser pour défendre leurs droits ;
- pour conseiller les plus démunis ;
- pour aussi aider celles et ceux qui souffraient.

On te reconnaissait toutes et tous une efficacité et une discrétion, en particulier avec nos collègues africains. C'est la raison pour laquelle, lorsque tu nous as rejoints à l'Internationale de l'Éducation, nous t'avons demandé de poursuivre dans un cadre plus large ce que tu avais engagé dans le cadre de la FEN, puis de l'UNSA Éducation.

Nos collègues africains ont apprécié cet engagement et les nombreux messages de sympathie que nous recevons d'eux en témoignent.

Parce que tu as souvent été discrète sur certaines de tes actions, je veux en rappeler quelques-unes.

Plusieurs collègues africains ou d'Europe de l'Est ont pu venir se soigner en France grâce à une recherche de coopération avec la MGEN. Qu'elle en soit ici publiquement remerciée.

Il me revient aussi à l'esprit l'intervention d'urgence que tu as conduite pour exfiltrer une collègue ivoirienne et son fils menacés de mort, dans la nuit de Noël 2010, en usant de tes relations avec nos collègues fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères. Tu as ensuite facilité leur accueil au Mans et recherché avec l'Internationale de l'Éducation la solidarité concrète pendant une année pour permettre à cette famille de vivre loin de la terreur.

Cette collègue ivoirienne qui, fort heureusement, est retournée dans son pays m'a téléphoné il y a quelques jours à l'annonce de ton décès, pour me faire part de son émotion et de sa tristesse inconsolable.

Peut-être n'en avais-tu pas conscience mais tes actions s'imposaient plus par l'oral que par l'écrit. Tu aimais écouter et parler pour mieux convaincre. Ta voix forte et assurée y aidait.

Tu savais écouter et prendre en compte les souffrances de celles et de ceux qui t'approchaient.

Tes qualités orales se sont naturellement imposées en Afrique, continent de tradition orale. Tu aimais profondément l'Afrique et l'Afrique t'aimait profondément. Cet été, tu nous parlais de tes prochains déplacements au Sénégal et au Congo où tu avais des attaches particulières.

Peu de collègues savent qu'une petite congolaise de 10 ans porte le nom d'Agnès Breda, comme prénom, pour laquelle tu payais ses frais de scolarité. Lors de notre dernière conversation téléphonique, tu nous indiquais être heureuse d'avoir pu faire transférer le montant de ses frais de scolarité pour la rentrée du 1^{er} octobre. Nous poursuivrons ton engagement.

Ton parcours militant s'est terminé à l'Internationale de l'Éducation. Tu étais heureuse d'y travailler comme consultante spéciale du secrétaire général qui, retenu en Argentine, ne peut malheureusement être avec toi ce matin. Une délégation de six collègues de l'IE est venue de Bruxelles pour témoigner à ton égard la solidarité totale des 300 organisations syndicales affiliées.

De nombreux militants de la FEN comme de l'UNSA Éducation ont eu des responsabilités au sein de l'Internationale de l'Éducation. Tu es un maillon de cette chaîne qui a porté les valeurs de notre histoire syndicale au plan international. Tu peux être fière d'en avoir fait partie.



Hélène HÉMET

*Secrétaire nationale de l'UNSA Éducation
chargée du secteur « International Hors de France »
(extraits de messages de sympathie reçus à l'occasion du décès d'Agnès)*

Ce témoignage est créé à partir d'« extraits de messages » pris dans l'ensemble des hommages rendus à Agnès Breda, hommages venus de tous les pays et de tous les continents :

Nous avons perdu une grande amie, une grande syndicaliste.
(BURKINA FASO)

Elle personnifiait la solidarité.
(BELGIQUE)

Agnès donnait, grâce à son amabilité, à sa spontanéité, un autre aspect du syndicalisme.
(MAROC)

Femme de conviction, syndicaliste engagée, elle était devenue une des personnalités les plus respectées de la francophonie syndicale et du syndicalisme enseignant dans le monde.
(QUÉBEC)

Formidable ambassadrice des droits de l'Homme, de la justice sociale et de l'égalité à travers le monde.
(ROYAUME-UNI)

Agnès était une femme ouverte et chaleureuse, toujours concernée par les valeurs humaines et par l'égalité des chances, pour tous les élèves.
(PAYS-BAS)

Nous l'avons connue dans les années quatre-vingt-dix lorsque notre jeune syndicat avait noué un partenariat avec la FEN et je me souviens d'elle comme si c'était hier. Nous avons tissé des liens d'amitié et parfois, la relation personnelle prenait le pas sur le travail syndical.
(GABON)

Elle a toujours su mobiliser ses très nombreux contacts dans le monde du syndicalisme enseignant dont elle était une des représentantes internationales les plus en vue.
(BELGIQUE)

Toujours aimable, Agnès était loyale et pleine d'entrain, son attachement aux syndicats des personnels enseignant dans les pays en voie de développement sera rappelé avec respect.
(NORVÈGE)

J'ai beaucoup pensé à la petite fille du Congo que ses parents ont prénommée Agnès Breda.
(USA)

Elle vivait tous ses engagements avec une telle intensité, qu'il est difficile d'imaginer qu'elle n'est plus parmi nous...
(FRANCE)

*Aussi, garderons-nous enracinés dans nos mémoires tous ces bons moments,
sa capacité d'abnégation et de travail pour défendre,
de façon déterminée et avec passion, la francophonie et l'Éducation Pour Tous.*
(PALESTINE)

Cette disparition d'Agnès est pour nous tous une perte inestimable.
(NIGER)

*Nous l'avons aimée, appréciée et admirée pour sa sagesse, sa noblesse d'âme, son énorme
humanisme. Agnès restera à jamais dans notre Mémoire.*
(MOLDAVIE).

Nous nous souvenons tous ici d'Agnès avec tendresse.
(FINLANDE).

*Je te prie d'exprimer à ses proches et à tous nos amis de l'UNSA Éducation
nos plus vives sympathies et notre solidarité pour cette championne de l'amitié
entre les peuples. J'ai le regret de ne pas avoir pu l'étreindre fraternellement
dans mes bras avant son grand départ*
(QUÉBEC).

Adieu, Agnès l'africaine !
(GABON)



Luc BENTZ

*Secrétaire général du Centre Henri-Aigueperse/UNSA Éducation,
au nom du SE-UNSA et de l'UNSA Éducation*

Agnès, Chère Agnès,

Ta disparition fut pour nous si brutale que l'incompréhension domine encore. C'est ce qu'exprimait Hélène Hémet dans ce texte écrit au nom de l'UNSA Éducation :

« C'est encore sous le choc que l'UNSA Éducation, toute entière, a la tristesse de vous annoncer le décès de notre collègue Agnès Bréda qui nous a quittés hier soir à Paris. Nous la savions souffrante mais sa disparition brutale laisse un grand vide, celui d'une femme de grande valeur humaine.

« Agnès, enseignante engagée à la FEN puis à l'UNSA Éducation et, depuis mai 2011, à l'Internationale de l'Éducation a su, avec constance et fidélité, être "le messenger" des valeurs qui ont fondé ces organisations résolument tournées vers une éducation publique de qualité.

« Agnès a œuvré, tout au long de ses presque trente années d'engagement, pour faire progresser la démocratie là où elle n'existait pas encore, là où elle n'était pas encore solidement établie.

« Avec pragmatisme, doigté et grande ténacité, elle a su résoudre les problèmes qui lui étaient présentés. Qu'ils viennent de l'Afrique francophone où elle a laissé, entre autres, une petite fille qui porte son nom complet comme prénom ou qu'ils viennent des pays de l'Europe Centrale où il y avait tant à construire.

« Partout où est passée Agnès, c'est le souvenir d'une belle personne qui restera. »

Ce jugement se retrouve dans le message de nos amis de l'Internationale de l'Éducation où elle avait été appelée comme consultante spéciale pour les droits humains et syndicaux à partir de mars 2011.

Je connaissais Agnès depuis plus de trente ans. Nous avons participé, comme militants de la majorité du Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège, aux réunions de responsables jeunes : elle pour la Meurthe-et-Moselle, moi pour Paris. C'est la première responsabilité syndicale qu'elle avait prise sur l'initiative de Jean-Pierre Mercier. Nos chemins se sont depuis régulièrement croisés ou superposés ; nous avons noué des liens de sympathie réciproque que renforçaient une proximité générationnelle et une même origine régionale. Notre amitié était de celles que le temps tisse, sans devenir des intimes, mais avec une solidité que la constance, les mêmes références idéologiques au sens noble du terme — et ce serait faire injure à sa mémoire que d'oublier son attachement à la « culture FEN » — et jusqu'à de nombreuses relations personnelles que nous avons en commun. Nous n'avions ni le même tempérament ni nécessairement les mêmes centres d'intérêt : notre amitié rendit notre coopération féconde puisqu'elle était complémentaire.

J'avais eu le plaisir de la revoir au colloque de l'Himase¹ sur la création du Comité syndical européen de l'éducation dont Fred Van Leeuwen était l'invité de marque et dans lequel elle était intervenue.

Nous nous sommes croisés, il y a quelque temps, à la Fédération, évoquant au hasard d'une conversation de couloir quelques éléments concernant sa future retraite — une retraite à laquelle elle n'aura pas eu droit, elle qui a tant fait pour que se développent les droits sociaux des personnels d'éducation. On sait d'ailleurs à quel point elle travailla, en Afrique notamment, à l'émergence d'une organisation et de pratiques mutualistes, comment ses relations avec la MGEN et l'Internationale de l'Éducation, sa connaissance des hommes et femmes comme des institutions, furent facilitateurs pour la création du *Réseau Éducation et Solidarité*, association internationale à but non lucratif fondée par l'IE, la MGEN et l'Association internationale de la Mutualité dont elle était toujours trésorière en tant que représentante de l'Internationale au conseil d'administration.

L'engagement international d'Agnès — internationaliste même, entre nous ce n'est pas un gros mot — ne datait pas d'hier. Il reposait sur les valeurs d'émancipation laïque que porte encore, avec courage et avec fierté, la Fédération, pour les élèves et étudiants comme pour les personnels ; Agnès, avec le même courage et la même fierté, les promouvait, vivait pour leur mise en œuvre dans les plus hautes instances comme sur le terrain.

En 1994, Agnès rejoint l'équipe nationale du Syndicat des enseignants (SE-UNSA) et, à partir de 1996, elle est appelée à collaborer au secteur « laïcité-international » pour les actions internationales. En 1998, sollicitée par Jean-Paul Roux avec l'accord de son syndicat d'origine, elle est élue secrétaire nationale de l'UNSA Éducation chargée des questions internationales. Elle assumera ce mandat pendant treize ans, organisant des partenariats, assumant des formations syndicales sur le terrain, dans les pays d'Europe centrale et orientale (les PECO), mais surtout dans cette Afrique francophone subsaharienne qui lui tenait tant à cœur au point qu'on peut parler d'elle, que ses amis ont parlé d'elle comme d'*Agnès l'Africaine*, surmontant les obstacles et les difficultés avec cet art du contact direct, du contact humain dans lequel elle excellait.

Elle a poursuivi ce combat à un plus haut niveau comme consultante spéciale de l'Internationale de l'Éducation au sein de l'unité (nous dirions, dans les organisations françaises, le « secteur ») des droits humains et syndicaux et de l'égalité.

Outre les droits syndicaux et les droits humains, la question de l'égalité — le droit à l'éducation pour tous, l'égalité entre les femmes et les hommes — était une obsession pour cette éducatrice qui jamais, non jamais, n'a oublié qu'elle était enseignante spécialisée de collège, une enseignante de SEGPA dans notre jargon bien franco-français de l'Éducation nationale, de ceux qui sont le plus en difficulté, en situation de handicap.

Ajoutons à cela un zeste (mais un beau zeste, si vous me pardonnez ce jeu de mot ainsi qu'elle l'aurait fait) de francophonie conçue non pas comme une momification mais bien plutôt comme

¹ L'Himase regroupe, aux côtés d'enseignants-chercheurs et chercheurs, d'anciens syndicalistes et les centres ou instituts d'histoire sociale et de recherche des principales fédérations de l'éducation (actuellement Centre Henri-Aigueperse / UNSA Éducation, Institut de la FSU, IREA SGEN-CFDT et IHS CGT).

un espace ouvert de combat, fondé sur la résonance d'historiques valeurs libératrices et la volonté de les faire reconnaître.

Interrogée en 2012 pour une capsule vidéo de deux minutes par la Centrale syndicale du Québec (CSQ) dans le cadre d'un colloque intitulé « *l'éducation publique, j'y crois : je la défends* » (un programme que nous partageons toutes et tous ici), elle dénonçait l'amoncellement de critiques uniquement négatives et insistait sur la nécessité de « revaloriser l'image du métier ». Ce souci d'une démarche pragmatique de construction que nous défendons n'a rien à voir avec une démarche opportuniste, au jour le jour, sans ligne directrice : il s'appuyait, pour Agnès comme pour nous aujourd'hui et demain, sur un ancrage dans l'histoire du combat pour une École démocratique non pas rêvée mais réalisée, sur des valeurs fortes comme celles que porte l'École républicaine, sur la volonté constante d'avancer, en dépit des obstacles, des difficultés, des régressions mêmes à tel ou tel moment et d'atteindre le but étage par étage, palier par palier, marche après marche s'il le faut.

La vie d'Agnès s'est interrompue alors que le temps de sa participation à ce combat n'était pas achevé. Brutalement. Injustement. Dououreusement pour elle d'abord, pour nous ensuite.

On pourrait y voir la victoire de l'absurde, de l'inanité du combat humain, de sa précarité voire de sa vacuité.

Un tel raisonnement serait à courte vue, confondant comme le disent les exégètes de Montaigne le *bout* et le *but* de la vie. Et Montaigne avait apporté par avance l'objection à soulever :

« Où que votre vie finisse, elle y est toute. L'utilité du vivre n'est pas en l'espace, elle est en l'usage : tel a vécu longtemps qui a peu vécu... »

Ou, comme l'exprimait en d'autres termes Albert Camus voyant Sisyphe heureux : « *C'est qu'en vérité le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout.* » Agnès était animée par cette volonté-là.

Agnès : « *une syndicaliste de premier ordre, une militante engagée* » a déclaré Fred van Leeuwen ; Agnès : « *une belle personne* », résumait Hélène Hémet. Agnès, dont l'engagement pour construire, ancré dans le réel, conserve tout son sens, toute sa valeur parce qu'il s'inscrit dans une durée qui nous dépasse, parce que dans ce sens-là, *s'engager* n'est pas se louer à gages, mais bien *donner sa parole, s'obliger* — et ici *s'obliger par devoir de conviction*.

Ce n'est pas le point d'aboutissement qui compte, c'est bien le fait d'avoir fait de sa vie, revenons à Camus, la volonté d'un chemin, avec ses imperfections, ses obstacles, ses détours, toutes les complications que subit, à tel ou tel moment, le fonctionnement de nos... appareils, mais un chemin qui se développe plus qu'il n'avance, qui sait changer parfois de tracé, d'inclinaison voire de nature — mais dans une fidélité à la démarche d'origine et au parcours accompli, y compris, y compris surtout, avec ça et là ces petites imperfections nécessaires à toute œuvre humaine, fût-ce chez les plus grands.

« *Le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies* », résumait Montaigne : le miroir d'Agnès est un beau miroir, et l'éclat qu'il renvoie un éclat généreux.

Mais à nous qui restons, oui, indubitablement, pour son énergie et pour sa chaleur humaine, Agnès manquera, longtemps, et profondément comme nous manqueront ses rires, ses emportements, son attachement aux principes fondateurs, toute cette énergie qu'elle savait déployer pour qu'avancent les causes auxquelles elle croyait.

Alors nous mesurons bien à quel point cette absence sera cruelle pour sa famille comme pour ses amis proches et, en nous inclinant une dernière fois devant le corps d'Agnès, nous voulons leur adresser ici l'expression de notre sympathie attristée.

Et nous pensons aussi à cette petite *Agnès Bréda* qui, au fond de l'Afrique, continue à avancer sur son propre chemin, comme l'aurait voulu Agnès, et, comme le voudrait Agnès aussi, qui justifie que nous poursuivions avec l'Internationale de l'Éducation le combat émancipateur en faveur de l'éducation publique pour tous, le combat pour les droits syndicaux et humains partout de par le vaste monde, mais aussi ce beau et nécessaire combat pour l'égalité dont elle était l'incarnation et qu'elle nous fait un devoir, aujourd'hui surtout, de mener de façon plus déterminée encore.

Pour ne pas manquer à la mémoire d'Agnès, l'UNSA Éducation n'y manquera pas.



Jean-Pierre MERCIER

*Ancien secrétaire général de la section de Meurthe-et-Moselle,
ancien membre du Bureau national
du Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège (SNI-PEGC)*

Prendre la parole, aujourd'hui devant vous, dans ces circonstances, est un douloureux moment que je n'aurais jamais imaginé avoir à vivre.

Agnès nous a quittés, nous laissant tous dans le désarroi.

Vous êtes tous venus lui rendre hommage et, hors la famille, vous ne seriez pas là si le destin ne l'avait placé sur votre chemin à un titre ou à un autre.

Mon chemin a croisé le sien en 1980 alors que j'étais secrétaire général adjoint de la section du SNI-PEGC en Meurthe-et-Moselle. Notre premier contact a été un long coup de téléphone (Agnès était bavarde !!!) dans lequel elle évoquait son poste d'auxiliaire dans le second degré dans une section d'Éducation spécialisée en Collège². Elle souhaitait intégrer le 1er degré mais tout en restant sur des classes de collège étant plus à l'aise avec les adolescents. Les postes spécialisés étaient tenus en SES par des instituteurs spécialisés même s'ils exerçaient dans le second degré.

Au cours de ce coup de téléphone, elle évoquait également le désir de s'engager syndicalement. Compte tenu de ses diplômes universitaires et du besoin important en enseignants ces années-là, elle fut recrutée comme suppléante éventuelle c'est-à-dire non-titulaire. Elle fut titularisée institutrice en 1982.

Nos parcours se sont joints, à ce moment-là, pour une amitié indéfectible jusqu'à aujourd'hui.

Pendant un an, elle m'a remplacé sur mon poste d'instituteur spécialisé, devant une classe d'enfants, dans l'école du foyer de l'enfance départemental.

En 1983, élue au conseil syndical, elle devient mon adjointe chargée plus spécifiquement de l'école normale (aujourd'hui ESPÉ).

Déchargée de cours, elle donne alors sa pleine mesure, et en quelques mois, son activité et son engagement auprès des normaliens en font une personnalité incontournable de l'institution, au point de rendre un peu jaloux le directeur de l'école normale de l'époque. Dans les élections des représentants des normaliens, le SNI-PEGC, sous sa houlette, est largement majoritaire.

Elle mettait en œuvre tout ce que chacun d'entre vous a pu constater ensuite, en croisant son chemin : l'engagement, le dynamisme, la pugnacité.

L'engagement pour elle, n'était pas un vain mot. Chaque normalien qui s'adressait à elle devenait un cas particulier dont elle faisait une affaire personnelle (mouvement, problèmes de premier poste, difficultés professionnelles...). Elle utilisait toutes ses ressources (dont moi-même) pour trouver des solutions. Ce fonctionnement était sa marque de fabrique. Elle a toujours fait comme ça ensuite, quel que soit le niveau où elle agissait.

² SES, aujourd'hui section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA).

Du dynamisme, il fallait en faire preuve dans ces périodes des années 80-90, époque des grandes manifestations laïques et de défense de l'École. Grâce à elle et à sa disponibilité, l'équipe départementale a engagé des opérations d'envergure. C'était notre section départementale qui organisait, pour l'académie, l'affrètement des trains. À la grande manif pour l'École de 1994 nous avons dépensé une énergie folle et des sommes importantes pour défiler sur à peine cent mètres de boulevard parisien et rejoindre notre train après plusieurs heures de piétinement.

Elle renonçait rarement.

Sa pugnacité, chacun ici a pu la mesurer. Si elle défendait un cas, ou une idée, elle ne lâchait pas.

Combien de fois ai-je été dubitatif sur la réussite d'un projet qu'elle lançait ? Mon pessimisme au contraire la stimulait et souvent nous avons abouti, contre toute attente.

C'est au niveau départemental qu'elle a été sensibilisée aux relations internationales. La section SNI-PEGC de Meurthe-et-Moselle faisait partie d'une interrégionale syndicale avec les camarades de la Sarre allemande du DGB et du Luxembourg. Des rencontres régulières avaient lieu entre nous. Même sans en être l'organisatrice, elle était une des chevilles ouvrières des rencontres qu'elle éclairait de son caractère convivial.

J'ai parlé de la militante. J'ai peu parlé de l'amie magnifique et inconditionnelle qu'elle a été pour moi pendant toutes ces années. Présente et protectrice, dans les moments difficiles traversés ensemble, elle savait intervenir à bon escient.

Dans les interstices que nous laissaient nos activités, nous avions encore envie de partager de bons moments.

C'était la même Agnès, solaire et flamboyante. Elle était souvent le lien qui réunissait un groupe d'amis, de configurations parfois différentes, selon les circonstances et les lieux avec ses endroits préférés (Vosges, Gers, Pyrénées, Drôme, Paris, La Rochelle).

Nous avons également partagé d'autres moments plus intimes, fêtes de Noël en particulier, avec ses parents et sa grand-mère, arrivée presque centenaire, qui lui avait légué son dynamisme et cet appétit de vivre pleinement qui la caractérisait.

Il me restera donc, ces moments précieux au fond de mes pensées, ces souvenirs très forts et, comme le chat *d'Alice au pays des merveilles*, ce sourire flottant dans l'air autour de moi, me la rendant chaque fois plus présente.

Jean-Pierre RULIÉ

*ancien conseiller national de la FEN
et de l'UNSA Éducation*

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Agnès, au-delà de l'assemblée de tes amis réunis autour de toi en cette fin de matinée, c'est avec toi et à toi que je veux parler... De toi.

Je ne sais pas et ne veux pas savoir depuis combien de temps je te connaissais : une vie ? Toute une vie, me semble-t-il ; moins, bien évidemment, mais certainement depuis assez longtemps pour que nous nous soyons fabriqués des souvenirs inoubliables d'amitié.

La femme, la militante ; la militante, la femme — l'une étant indissociable de l'autre —, le caractère, la force de caractère, la volonté, cette originalité qui te faisait unique et rendait ta personnalité déroutante parfois et ce sens du don de soi aux autres, qui semblait pour toi sans limite : tout cela c'était toi, Agnès.

Mais combien de personnes connaissaient-elles tes doutes... tes inquiétudes, ton besoin d'être rassurée, mise en confiance et protégée parfois ?

Agnès tu étais une voix, j'allais dire un souffle, un coffre.

Le matin, tout le monde savait que tu étais arrivée au bureau car tu téléphonais loin, bien loin c'est vrai : en Afrique, en Moldavie, à New York, mais on avait beau t'expliquer qu'il ne servait à rien de crier dans le téléphone, que tes interlocuteurs t'entendraient de toute façon, rien n'y faisait et petit à petit, ceux des bureaux mitoyens, on s'est habitués et résignés : pour toi Agnès, le téléphone, ça ne fonctionnait que si l'on criait — et fort — dedans. Un de mes échecs les plus cuisants fut de n'avoir jamais réussi à te détromper.

D'ailleurs, même en vacances, on t'envoyait téléphoner au bout du champ pour pouvoir continuer à discuter autour de l'apéritif, tranquillement.

Ça te faisait beaucoup rire : tu nous disais qu'on t'envoyait en pénitence.

Ta voix portait haut, fort et loin, elle était écoutée et reconnue pour sa pertinence et tu savais t'en servir en tribune pour balayer les arguments de tes contradicteurs, pour convaincre, faire partager tes convictions. Comme on dit familièrement, tu savais tenir une tribune.

Mais cette voix était l'image de ta personnalité : elle pouvait aussi bien impressionner, tant elle portait, que subjuguier ou caresser, tant elle savait être douce, chaude et enveloppante.

Cette passion que tu avais des missions paraissant impossibles, la détermination que tu y mettais, ton sens politique inné ont rapporté à notre fédération des succès qui eussent paru à tout autre inenvisageables.

Mais toi, tu savais tempêter en tribune et amadouer, enjôler dans les couloirs.

Et tu le faisais avec une telle aisance, un tel naturel qu'il semblait que tout cela t'était normal, inné... et sans doute était-ce le cas, mais tu avais su par ton travail personnel bonifier ces dispositions naturelles.

Et puis comment parler de toi, Agnès, sans parler de ton sac à main : enfin moi, j'appelais ça ta besace.

Dans ce sac à main il y avait tout. Depuis le dernier numéro de téléphone donné par un militant africain jusqu'à la lettre du ministre de la Coopération ou la convocation à ta prochaine réunion, tout y était. Et là où ça devient surréaliste, c'est que rien n'était classé, rien n'était rangé ou trié : tout était entassé.

Et là où le surréalisme devient hallucinant, c'est que tu n'as jamais rien perdu et que tu retrouvais toujours — pas instantanément certes — mais que tu retrouvais toujours le document que l'on te demandait ou dont tu avais besoin.

Certain prétendait même que tu avais l'ensemble des archives du secteur international de la Fédération dans ton sac... une mauvaise langue bien sûr... Quoique...

Agnès qui ramenait de ses périples au bout du monde les choses les plus amusantes, les plus douces ou belles, les plus succulentes et qui n'oubliait jamais ses amis ; Agnès qui souriait ; Agnès qui riait ; Agnès le tourbillon ; Agnès la vie ; Agnès toujours pressée et toujours lente.

Et ce n'était pas le moindre de tes paradoxes que d'apparaître comme lente et nonchalante, alors que tu étais toujours dans l'urgence. Même au pire des coups de feu tu avais toujours, pour tes amis, le temps d'un sourire et d'un petit mot gentil.

Mais tu étais investie tellement dans ta mission que jamais tu ne détélais et je peux témoigner que, même en vacances dans le Lubéron ou en Dordogne, et même devant un plateau de fruits de mer à La Rochelle, tu restais en alerte mobilisée par ta tâche et téléphonais — là haut dans le champ ou là-bas au bord de la mer — régulièrement à Céline ta secrétaire.

Tu avais en horreur les gens lents traînants, toi qui donnais souvent cette fausse impression... En fait ce que tu avais du mal à supporter, c'étaient les gens qui avaient l'esprit lent tant le tien était rapide, pour ne pas dire fulgurant.

La fausse nonchalante que tu étais, était une âme vibrante.

La misère, l'injustice, la violence te révoltaient.

Nous étions allés ensemble à Sarajevo. Nous étions logés chez une vieille dame, qui n'avait pas d'autres ressources que le produit de la location de ses deux chambres, produit qu'elle partageait avec son fils, blessé de guerre, au chômage.

Elle avait une fille qui avait suivi son mari serbe à Belgrade, au début de la guerre, et ne donnait pas de nouvelles.

Avec trois mots de français, trois d'anglais et tout autant d'allemand nous parvînmes à discuter, à échanger.

Cette Serbe, venue par amour à Sarajevo, il y avait 60 ans de cela, et qui avait failli mourir pendant la guerre, nostalgique de l'époque où toutes les communautés de Sarajevo vivaient en

harmonie, qui refusait d'être considérée comme Serbe mais revendiquait la dénomination de *Mensch* — d'être humain —, cette vieille femme t'avait émue et tu l'avais adoptée.

Et quand nous sommes repartis, tu lui laissas facilement la moitié de ta valise. Tu lui donnas même le joli petit réveil-matin que je m'étais acheté avant de décoller au *Duty Free* de Roissy. Tu avais profité du moment où j'étais dans la salle de bain pour entrer dans ma chambre et le donner à la brave dame, ravie et confuse devant ce cadeau qui lui paraissait pharaonique.

D'ailleurs, une fois en France, tu lui envoyas régulièrement des médicaments et du petit matériel médical... et puis un jour, le colis revint couvert de cachets et d'inscriptions que nous n'eûmes ni toi ni moi le courage de faire traduire : nous avons compris ce que cela voulait dire.

Tu as distribué de par le monde tout ce que tu avais et même tout ce que tu n'avais pas : j'ai le souvenir d'une boîte de foie gras « envolée » bien mystérieusement du placard où elle avait été soigneusement rangée par son propriétaire gourmet et qui finit son parcours en Moldavie à moins que ce ne soit en Bosnie.

Et tiens, la Moldavie, puisqu'on en parle, nous avons tous, ceux qui te voyaient régulièrement, une ou deux nappes moldaves. Fort belles, par ailleurs, tu les ramenaes de tes séjours dans ce pays, le plus pauvre de l'Europe et tu les vendais pour financer la scolarité des enfants moldaves.

Tu expliquais que nous faisons une bonne affaire et une bonne action. On se croisait dans les couloirs de la Fédération, les bras chargés de nappes moldaves : « *Ah tiens toi aussi tu as rencontré Agnès!* »

Car vois-tu, Agnès la généreuse, il y a ceux qui prônent la solidarité, en font leur philosophie et la portent en bandoulière — et puis il y avait toi qui la pratiquais sans rien dire.

Je vais m'arrêter de parler de toi : je ne crois pas que tu aurais aimé beaucoup cela.

Mais tu ne comprendrais pas que je ne dise pas quelques mots de l'Afrique, ce continent que tu aimais passionnément et qui te l'a bien rendu.

Et je voudrais le faire en évoquant une petite fille africaine, « *une bonne gosse* » disais tu, que son père, admiratif et fin psychologue, avait baptisé *Agnès Bréda*, considérant que des *Agnès*, il y en avait beaucoup dans le monde, mais qu'il n'avait qu'une *Agnès Bréda* et que c'était faire naître sa fille sous de bons auspices que de l'appeler ainsi.

Cette enfant, tu l'as aidée, soutenue et je sais que jusqu'au bout tu t'es inquiétée de son avenir.

Ton dernier acte fut, il y a quelques jours, de t'assurer que la scolarité de la petite *Agnès Bréda* avait bien été réglée.

Sait-elle, cette petite fille, que sa bonne fée de France — sa marraine, comme je crois qu'elle t'appelait — vient de la quitter ?

Voilà, Agnès : c'était toi.

J'aurais encore des dizaines d'anecdotes à raconter.

Alors, bien sûr, tu avais quelques défauts, une petite tendance peut-être à l'autoritarisme, un peu têtue aussi ; quand tu avais décidé quelque chose, c'était comme ça.

Tu avais divisé le monde en deux : entre ceux qui étaient tes amis, et puis les autres... dont tu te méfiais instinctivement et, pour te protéger et protéger ceux que tu aimais, tu cultivais un certain goût du secret.... Mais, après tout, tu avais payé pour apprendre.

Bien sûr, il y aurait bien des choses à dire encore, mais à quoi bon : ta personnalité était rare, riche et attachante. Tu n'as pris qu'une mauvaise direction, c'est celle qui fait que nous nous retrouvons ici autour de toi qui n'est plus là. Ton souvenir et ton grand sourire planent sur nous : il nous les faut ressentir et les garder enfouis précieusement au fond de nous.

Agnès on t'aime et on t'aimera toujours.

Et tu sais, à La Rochelle, l'olivier que tu nous avais ramené des Baux de Provence continue à grandir et à nous parler de toi, et ta chambre, que tu avais voulue bleue, ta chambre, restera pour toujours la chambre d'Agnès.

Pierre COLIN

*ancien secrétaire général de la section de Haute-Garonne
de la Fédération de l'Éducation nationale (FEN31/UNSA Éducation31)*

Parmi les nombreux messages que l'UNSA Éducation a reçus, il nous paraît utile d'ajouter aux témoignages prononcés lors des obsèques ces quelques lignes adressées par Pierre Colin, ancien secrétaire départemental de la FEN 31. En peu de mots, on retrouve tout Agnès et sa capacité à impressionner par sa détermination à tous égards des militants même croisés occasionnellement.

« C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que j'ai appris la mort d'Agnès Breda dans le dernier bulletin internet de l'UNSA.

« J'avais bien connu Agnès quand j'étais secrétaire départemental de la FEN 31 en 1997. J'avais eu la chance de mieux la côtoyer encore lors d'un stage à Bruxelles à la commission européenne que j'avais fait en 1997, à l'automne. Je garde le souvenir de quelqu'un attachant et entier, qui savait s'imposer dans une équipe très masculine où on ne lui faisait guère de cadeaux.

« Mais lorsqu'elle parlait avec conviction des enfants d'Afrique qu'elle avait vus de près dans ses missions, ses yeux s'illuminaient et on devinait toute la générosité et l'humanité qu'elle cachait volontiers sous un aspect rugueux.

« Transmets mes pensées les plus amicales aux siens et à tous ceux qui l'aiment. »



Réalisation et mise en page assurée par le Centre Henri-Aigueperse (CHA/UNSA Éducation) en novembre 2014 avec l'amicale autorisation des différents intervenants lors de l'hommage rendu à la mémoire d'Agnès Bréda. Remerciements à Jean-Pierre Mercier pour les éléments biographiques « lorrains ». Crédits photo : Luc Bentz